

## Une fenêtre sur un autre monde

Philippiens 3, 17 - 4, 1 ; Luc 9, 28-36 ; Carême II 2022, Evelyne Zinsstag

Chère Communauté

Dimanche dernier, Michel a prêché sur les tentations de Jésus dans le désert, ces tentations humaines de se placer au centre du monde et de se servir des autres pour satisfaire ses propres besoins. Jésus a résisté à ces tentations. Il est resté fidèle aux limitations et à la vulnérabilité de l'existence humaine, restant pleinement humain pour se mettre au service de l'humanité. L'Évangile d'aujourd'hui, connu sous le titre de la « Transfiguration du Christ », met l'accent sur le côté divin de Jésus. Son apparition change, elle devient lumineuse et claire, et dévoile sa divinité aux trois disciples qui l'accompagnent. Jésus ne reste pas seul : Les disciples observent aussi l'apparition de Moïse et d'Élie aux côtés de Jésus. Et pour tout couronner, la voix de Dieu elle-même retentit dans les cieux. En ce moment, c'est comme si une fenêtre s'ouvrait sur le royaume de Dieu et permettait aux disciples un aperçu de ce monde glorieux et lumineux, ce monde qui transcende notre réalité si vulnérable et fragile.

Le temps de Carême est un temps de repentance et de conversion, un temps où nous nous confrontons à la souffrance de notre monde et de l'humanité. La campagne œcuménique de Carême met cette année l'accent sur le gaspillage de ressources et les conséquences pour la nature et pour les personnes touchées par les catastrophes environnementales. Elle présente des projets qui essaient de rétablir un équilibre écologique dans différents lieux du monde, de maintenir des espaces vivables pour les humains et pour toute la biosphère. Face à la multitude des visages de la souffrance, de la précarité de notre monde, la campagne montre un tout aussi grand nombre d'initiatives solidaires, où des gens se mettent ensemble pour bâtir un meilleur avenir, pour surmonter les difficultés de la pauvreté et des menaces écologiques.

De se confronter aux difficultés de notre monde est important, car cela permet de nous questionner sur les priorités dans nos propres vies, et de nous recentrer sur ce qui nous donne du sens, ce qui nous inspire et nous fait aller de l'avant. De nos jours, il faut toutefois le faire avec mesure, car les nouvelles qui nous atteignent depuis l'Ukraine, le Liban, et tant d'autres lieux dans le monde pourraient facilement mener au désespoir. La campagne de Carême affirme un lien entre le soin des ressources personnelles et collectives : Vivre une vie durable signifie tout autant de ménager nos propres forces que de s'engager au niveau de la politique. La tenture de Carême que vous voyez ici sur l'autel (ou sur vos écrans) montre la reproduction stylisée d'une radiographie. Il s'agit du pied fracturé d'une personne manifestante au Chili. La tenture a été créée par l'artiste chilienne Lilian Moreno Sánchez. Son art s'articule autour de la souffrance et son dépassement par la solidarité.

Le pied symbolise la vulnérabilité tant de l'être humain que du système dans lequel nous vivons. Il en faut si peu pour ébranler le socle de notre société – nous en avons fait l'expérience les dernières années. Toutefois, la couleur blanche de l'arrière-fond et les fleurs dorées qui ornent la tenture rendent cette image de souffrance transparente pour une autre réalité, une autre vérité. Là où il y a de la solidarité, de la communion, là jaillit un éclat du royaume lumineux de Dieu. Nos limites, notre vulnérabilité désignent notre existence humaine – et en même temps, elles marquent un espace réservé à la puissance divine : Là où nous sommes impuissants, là le terrain est libre pour la puissance salvatrice de Dieu. L'image d'un pied fracassé avec violence nous conduit alors vers le mystère de la résurrection du Christ. Lui aussi garda les marques de souffrance humaines sur ses mains, ses côtes et ses pieds après être sorti du tombeau.

L'on pourrait en venir à dire que là où se manifeste notre faiblesse au plus douloureux, là se manifeste véritablement la puissance divine. Cela peut sembler comme une consolation facile et peu efficace contre de nouvelles souffrances, oui contre le désespoir total. Un par un – à cette vitesse, la souffrance universelle ne sera jamais vaincue ! Mais la puissance divine n'est pas une campagne de masse, elle se transmet par l'esprit et non par des camions, elle se manifeste dans la communion la plus petite. Elle œuvre de manière contraire au fonctionnement des nations, et les transcende et nous transforme justement ainsi.

Souvent dans les récits bibliques, Dieu se manifeste à la plus petite échelle, ne se montre qu'à une personne ou à quelques individus à la fois : que ce soit lors de la résurrection du Christ où dans l'Évangile d'aujourd'hui. (Les événements de masse existent aussi, certes, mais Dieu se montre alors de manière moins directe – dans une guérison par exemple, ou un autre miracle qui pointe vers sa gloire sans pour

autant la dévoiler complètement.) Une des raisons pour cela pourrait être que la présence de Dieu est une chose aussi effrayante qu'elle est glorieuse. Voilà pourquoi quelqu'un dont l'existence est déjà remise en question de manière fondamentale est peut-être à ce moment plus ouvert à rencontrer Dieu de manière inattendue. Que ce soit un disciple au tombeau de Jésus ou un prophète persécuté, un lépreux devant les portes d'une ville assiégée, ou une esclave chassée dans le désert par son maître.

Dieu se manifeste à la petite échelle aussi dans l'Évangile d'aujourd'hui : Jésus ne choisit que trois disciples pour l'accompagner à la prière, et se dévoile à eux. Et eux, de leur côté, ne racontèrent rien de ce qu'ils avaient vécu aux autres. La transfiguration de Jésus a donc lieu dans un cadre intime. Ce cadre manifeste toutefois la volonté de Dieu de se montrer, oui d'être vu et reconnu par les humains. Et la présence de Moïse et d'Élie indique que le royaume divin est un lieu de la communauté, de la rencontre. Moïse et Élie représentent ici la Loi et les prophètes, donc l'ensemble de la tradition biblique.

Ces deux personnages primordiaux de la Bible sont d'ailleurs comme Jésus des « montagnards priants » : A tous les deux, Dieu s'est montré sur la montagne du Sinaï. Il ne fit cependant que passer devant eux, car les deux humains n'auraient pas supporté de regarder Dieu en face. Lorsque Moïse redescendit du Sinaï après avoir vu Dieu, il garda un visage lumineux qui reflétait la gloire de Dieu. Le peuple en fut effrayé au point qu'il eut peur de s'approcher de lui ! (Deutéronome 34) La transfiguration de Jésus, de son côté, n'inspira pas de peur auprès des disciples – seulement de la joie et de l'admiration. (Ils n'eurent peur que lorsque la nuée descendit et que la voix de Dieu se fit entendre.) Les disciples comprirent tout de suite ce que signifiait le changement qu'ils observèrent en Jésus : qu'il leur dévoilait sa véritable « nature » divine. La lumière de la gloire de Dieu éclairait son corps humain, ce corps qui sera bientôt torturé à mort – comme les fils dorés luisent à travers le pied fracturé sur la tenture de Carême.

A travers les mille blessures de notre humanité, *une* lumière peut jaillir, *une* vérité paraître : Que toute la souffrance et toute la violence auxquelles l'humanité est confrontée aujourd'hui ne seront jamais à la fin de notre histoire avec Dieu. Le royaume de Dieu dépasse ce monde, il l'englobe et le précède. La violence finit toujours un jour par s'épuiser. Mais la tendresse et l'amour de Dieu pour le monde ne perd jamais son souffle. Et partout où nous entrons en prière ensemble, où nous nous consolons et soutenons les uns les autres, là cette tendresse et cet amour deviennent visibles. Nous sommes alors « transfigurés », nous aussi, car en vivant ainsi, nous rendons visible dans notre monde cette autre réalité, cette autre appartenance au royaume de Dieu. C'est ce dont l'Apôtre Paul parle dans l'Épître aux Philippiens. En célébrant ensemble le culte, en entrant en communauté de solidarité et de prière, le royaume de Dieu devient visible parmi nous. Voilà pourquoi, d'ailleurs, je commence mes prédications avec « Chère communauté ».

L'on pourrait alors parler du culte comme une fête où nous sommes tous transformés, chaque semaine à nouveau : transformés d'humains dans toute la variété de nos existences, en un seul corps, par lequel une seule lumière jaillit, celle de la gloire de Dieu. Et en souvenir du carnaval qui a été célébré cette semaine à Bâle, l'on pourrait même appeler le culte le carnaval de Dieu ! Un carnaval où (à part la pasteur) nous ne nous déguisons pas avec des costumes en différents personnages, mais où nous nous revêtons tous d'un même « costume » : Celui des enfants de Dieu, enfants qui savent où trouver la consolation face à la souffrance, où trouver le soutien face aux difficultés de la vie, où trouver la sainteté et la gloire véritables face aux puissances de ce monde.

Ce costume n'est pas matériel, mais il est tout de même visible et peut faire rayonner l'amour de Dieu autour de nous. Sur l'image que vous trouvez sur votre feuille de culte (ou sur la prédication), vous voyez l'une des plus anciennes représentations connues de personnes en prière. Elles sont à cinq, joyeuses, et revêtues de beaux vêtements festifs. Que notre prière nous rende aussi joyeux, dans ce temps de Carême et face aux enjeux du présent, que les personnes sur cette image. Et que nos cœurs soient remplis de la lumière de l'amour de Dieu.

Amen

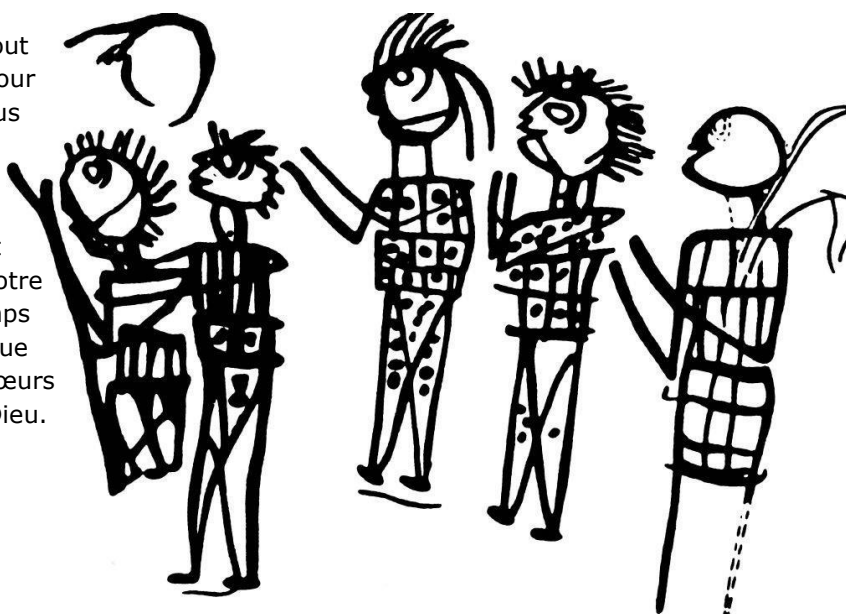


Image : Groupe de personnes en prière (Sinaï; VIII<sup>e</sup> siècle av. J-Chr.)